

Comme les Cynéthéens ravageoient alors ce canton, nous ne pûmes nous y rendre pour nous assurer de la vérité de ces faits. Mais ayant rencontré en chemin deux députés d'une ville d'Achaïe, qui faisoient route vers Phénéos, et qui avoient plus d'une fois passé le long du ruisseau, nous les interrogeâmes, et nous conclûmes de leurs réponses, que la plupart des merveilles attribuées à cette fameuse source, disparoissoient au moindre examen.

C'étoient des gens instruits : nous leur fîmes plusieurs autres questions. Ils nous montroient, vers le nord-est, le mont Cyllène, qui s'élève avec majesté au dessus des montagnes de l'Arcadie¹, et dont la hauteur perpendiculaire peut s'évaluer à 15 ou 20 stades²; c'est le seul endroit de la Grèce où se trouve l'espèce des merles blancs³. Le mont Cyllène touche au mont Stymphale, au dessous duquel on trouve une ville, un lac et une rivière de même nom. La ville étoit autrefois une des plus florissantes de l'Arcadie⁴; la rivière sort du lac, et après avoir commencé sa carrière dans cette province, elle disparoit, et va la terminer, sous un autre nom, dans l'Argolide⁵. De nos jours, Iphicrate, à la tête des

¹ Pausan. lib. 8, c. 17, p. 633.

² Strab. l. 8, p. 388.

³ Aristot. hist. anim. l. 9, c. 19, t. 1, p. 934.

⁴ Pind. olymp. 6, v.

⁵ Herodot. lib. 6, c. 76.

Diod. Sic. lib. 15, p. 365.

Pausan. l. 2, c. 24, p. 166;

l. 8, c. 22, p. 640.

troupes Athéniennes, entreprit de lui fermer toute issue, afin que ses eaux resoulant dans le lac, et ensuite dans la ville qu'il assiégeoit vainement, elle fût obligée de se rendre à discrétion; mais après de longs travaux, il fut contraint de renoncer à son projet¹.

Suivant une ancienne tradition, le lac étoit autrefois couvert d'oiseaux voraces qui infestoient ce canton. Hercule les détruisit à coups de fleches, ou les mit en fuite au bruit de certains instrumens². Cet exploit honora le héros, et le lac en devint célèbre. Les oiseaux n'y reviennent plus; mais on les représente encore sur les monnoies de Stymphale³. Voilà ce que nous disoient nos compagnons de voyage.

La ville de Phénéos, quoiqu'une des principales de l'Arcadie, ne contient rien de remarquable; mais la plaine voisine offrit à nos yeux un des plus beaux ouvrages de l'antiquité. On ne peut en fixer l'époque; on voit seulement que, dans des siècles très reculés, les torrens qui tombent des montagnes dont elle est entourée, l'ayant entièrement submergée, renversèrent de fond en comble l'ancienne Phénéos⁴, et que pour prévenir désormais un pareil désastre, on prit le parti de creuser

¹ Strab. l. 8, p. 389.

² Apollon. Argon. l. 2, v. 1057. Schol. ibid. Pausan. lib. 8, c. 22, p. 640.

Strab. l. 8, p. 371.

³ Médailles du cabinet du Roi.

⁴ Pausan. lib. 8, c. 14, p. 627.

dans la plaine un canal de 50 stades de longueur*, de 30 pieds de profondeur**, et d'une largeur proportionnée. Il devoit recevoir et les eaux du fleuve Olbius, et celles des pluies extraordinaires. On le conduisit jusqu'à deux abymes qui subsistent encore au pied de deux montagnes, sous lesquelles des routes secrètes se sont ouvertes naturellement.

Ces travaux, dont on prétend qu'Hercule fut l'auteur, figureroient mieux dans son histoire que son combat contre les fabuleux oiseaux de Stymphale. Quoi qu'il en soit, on négligea insensiblement l'entretien du canal¹; et dans la suite un tremblement de terre obstrua les voies souterraines, qui absorboient les eaux des campagnes²; les habitans réfugiés sur des hauteurs, construisirent des ponts de bois pour communiquer entre eux; et comme l'inondation augmentoit de jour en jour, on fut obligé d'élever successivement d'autres ponts sur les premiers³.

Quelque temps après⁴, les eaux s'ouvrirent sous terre un passage à travers les éboulemens qui les arrêtoient, et sortant avec fureur de ces retraites obscures, portèrent la consternation dans plusieurs provinces. Le Ladon, cette belle et paisible rivière dont j'ai parlé, et qui avoit cessé de couler depuis l'obstruction

* Près de deux lieues.

** Un peu plus de 28 de nos pieds.

¹ Pausan. *ibid.* p. 628.

² Strab. l. 8, p. 389.

³ Theophr. *hist. plant.*

l. 5, c. 5, p. 522.

⁴ *Id.* l. 3, c. 1, p. 117.

des canaux souterrains¹, se précipita en torrens impétueux dans l'Alphée, qui submergea le territoire d'Olympie². A Phénéos, on observa, comme une singularité, que le sapin dont on avoit construit les ponts, après l'avoir dépouillé de son écorce, avoit résisté à la pourriture³.

CAPHYES.

De Phénéos nous allâmes à Caphyes, où l'on nous montra, auprès d'une fontaine, un vieux platane qui porte le nom de Ménélas. On disoit que ce prince l'avoit planté lui-même, avant que de se rendre au siège de Troie⁴. Dans un village voisin, nous vîmes un bois sacré et un temple en l'honneur de Diane l'*Etranglée*⁵. Un vieillard respectable nous apprit l'origine de cet étrange surnom: des enfans qui jouoient tout auprès, nous dit-il, attachèrent autour de la statue une corde avec laquelle ils la traînoient, et s'écrioient en riant: «Nous étranglons la Déesse.» Des hommes qui survinrent dans le moment, furent si indignés de ce spectacle, qu'ils les assommèrent à coups de pierres. Ils croyoient venger les dieux, et les dieux vengèrent l'innocence.

¹ Strab. lib. 1, p. 60.

⁴ Pausan. lib. 8, c. 23,

² Eratosth. ap. Strab. p. 643.

ib. 8, p. 389.

⁵ Clem. Alex. *cohort.*

³ Theophr. lib. 5, c. 5,

ad gentes, p. 32.

p. 522.

Nous éprouvâmes leur colère, et l'oracle consulté nous ordonna d'élever un tombeau à ces malheureuses victimes, et de leur rendre tous les ans des honneurs funèbres ¹.

ORCHOMENE.

Plus loin, nous passâmes à côté d'une grande chaussée que les habitans de Caphyes ont construite, pour se garantir d'un torrent et d'un grand lac qui se trouvent dans le territoire d'Orchomène ². Cette dernière ville est située sur une montagne: nous la vîmes en courant; on nous y montra des miroirs faits d'une pierre noirâtre qui se trouve aux environs ³; et nous prîmes l'un des deux chemins qui conduisent à Mantinée ⁴.

Nos guides s'arrêtèrent devant une petite colline qu'ils montrent aux étrangers; et des Mantinéens qui se promenoient aux environs, nous disoient: Vous avez entendu parler de Pénélope, de ses regrets, de ses larmes, et sur-tout de sa fidélité; apprenez qu'elle se consolait de l'absence de son époux avec ces amans qu'elle avoit attirés auprès d'elle, qu'Ulysse à son retour la chassa de sa maison, qu'elle finit ici ses jours; et voilà son tombeau ⁵. Comme nous parûmes étonnés: Vous

¹ Pausan. lib. 8, c. 23, p. 643.

² Id. ibid. p. 642.

³ Plin. l. 37, c. 7, t. 2,

p. 779.

⁴ Pausan. lib. 8, c. 12,

p. 624.

⁵ Id. ibid.

ne l'auriez pas moins été, ajoutèrent-ils, si vous aviez choisi l'autre route; vous auriez vu sur le penchant d'une colline un temple de Diane, où l'on célèbre tous les ans la fête de la Déesse. Il est commun aux habitans d'Orchomène et de Mantinée; les uns y entretiennent un prêtre, les autres une prêtresse. Leur sacerdoce est perpétuel. Tous deux sont obligés d'observer le régime le plus austère. Ils ne peuvent faire aucune visite; l'usage du bain et des douceurs les plus innocentes de la vie leur est interdit; ils sont seuls, ils n'ont point de distractions, et n'en sont pas moins astreints à la plus exacte continence ¹.

MANTINÉE.

Mantinée, fondée autrefois par les habitans de quatre ou cinq hameaux des environs ², se distingue par sa population, ses richesses et les monumens qui la décorent ³: elle possède des campagnes fertiles ⁴; de son enceinte partent quantité de routes qui conduisent aux principales villes de l'Arcadie ⁵; et parmi celles qui mènent en Argolide, il en est une qu'on appelle *le chemin de l'échelle*, parce qu'on a taillé, sur une haute montagne, des marches

¹ Pausan. lib. 8, c. 13, p. 625.

² Xenoph. hist. Græc.

l. 5, p. 553. Diod. Sic. l. 15,

p. 331. Strab. l. 8, p. 337.

³ Pausan. ibid. cap. 9, p. 616.

⁴ Xenoph. ibid. p. 552.

⁵ Pausan. ibid. cap. 10,

p. 618.

pour la commodité des gens à pied.¹
 Ses habitans sont les premiers, dit-on, qui, dans leurs exercices, aient imaginé de combattre corps à corps²; les premiers encore qui se soient revêtus d'un habit militaire et d'une espèce d'armure que l'on désigne par le nom de cette ville³. On les a toujours regardé comme les plus braves des Arcadiens⁴. Lors de la guerre des Perses, n'étant arrivés à Platée qu'après la bataille, ils firent éclater leur douleur, voulurent, pour s'en punir eux-mêmes, poursuivre jusqu'en Thessalie un corps de Perses qui avoit pris la fuite, et de retour chez eux, exilèrent leurs généraux dont la lenteur les avoit privés de l'honneur de combattre⁵. Dans les guerres survenues depuis, les Lacédémoniens les redoutoient comme ennemis, se félicitoient de les avoir pour alliés⁶: tour-à-tour unis avec Sparte, avec Athènes, avec d'autres puissances étrangères, on les vit étendre leur empire sur presque toute la province⁷, et ne pouvoir ensuite défendre leurs propres frontières.

Peu de temps avant la bataille de Leuctres, les Lacédémoniens assiégèrent Mantinée; et comme le siège traînoit en longueur, ils dirigèrent vers les murs de brique dont elle étoit

¹ Pausan. *ibid.* cap. 6, p. 610. c. 13, p. 154.
² Hermipp. *ap.* Athen. 4 Diod. Sic. l. 15, p. 336.
³ l. 4, c. 13, p. 154. 5 Herodot. l. 9, c. 76.
⁴ Ephor. *ap.* Athen. l. 4, 6 Diod. Sic. *ibid.*
 7 Thucyd. l. 5, c. 239.

entourée, le fleuve qui coule aux environs; les murs s'éroulèrent, la ville fut presque entièrement détruite, et l'on dispersa les habitans dans les hameaux qu'ils occupoient autrefois¹. Bientôt après, Mantinée, sortie de ses ruines avec un nouvel éclat, ne rougit pas de se réunir avec Lacédémone, et de se déclarer contre Epaminondas, à qui elle devoit en partie sa liberté²: elle n'a cessé depuis d'être agitée par des guerres étrangères ou par des factions intérieures. Telle fut en ces derniers temps la destinée des villes de la Grèce, et sur-tout de celles où le peuple exerçoit le pouvoir suprême.

Cette espèce de gouvernement a toujours subsisté à Mantinée; les premiers législateurs le modifièrent, pour en prévenir les dangers. Tous les citoyens avoient le droit d'opiner dans l'assemblée générale; un petit nombre, celui de parvenir aux magistratures³; les autres parties de la constitution furent réglées avec tant de sagesse, qu'on la cite encore comme un modèle⁴. Aujourd'hui les Démiurges, ou tribuns du peuple, exercent les principales fonctions et apposent leurs noms aux actes publics, avant les Sénateurs et les autres magistrats⁵.

¹ Xenoph. *hist.* Græc. lib. 5, pag. 552. Diod. Sic. l. 15, p. 331 et 336. Pausan. l. 8, c. 8, p. 615.
² Xenoph. *ibid.* lib. 6, p. 602. Pausan. *ibid.*
³ Aristot. *de rep.* lib. 6, cap. 4, t. 2, p. 416.
⁴ Polyb. lib. 6, p. 487. Ælian. *var. hist.* l. 2, c. 22.
⁵ Thucyd. lib. 5, c. 47.

Nous connûmes à Mantinée un Arcadien, nommé Antiochus, qui avoit été, quelques années auparavant, du nombre des députés que plusieurs villes de la Grèce envoyèrent au roi de Perse, pour discuter en sa présence leurs mutuels intérêts. Antiochus parla au nom de sa nation, et ne fut pas bien accueilli. Voici ce qu'il dit à son retour devant l'assemblée des Dix-mille: J'ai vu dans le palais d'Artaxerxès grand nombre de boulangers, de cuisiniers, d'échansons, de portiers. J'ai cherché dans son empire des soldats qu'il pût opposer aux nôtres, et je n'en ai point trouvé. Tout ce qu'on dit de ses richesses n'est que jactance: vous pouvez en juger par ce platane d'or dont on parle tant; il est si petit, qu'il ne pourroit, de son ombre, couvrir une cigale¹.

En allant de Mantinée à Tégée, nous avions à droite le mont Ménale, à gauche une grande forêt²: dans la plaine renfermée entre ces barrières, se donna, il y a quelques années, cette bataille où Epaminondas remporta la victoire et perdit la vie. On lui éleva deux monumens, un trophée³ et un tombeau⁴; ils sont près l'un de l'autre, comme si la philosophie leur avoit assigné leurs places.

Le tombeau d'Epaminondas consiste en une simple colonne, à laquelle est suspendu son

¹ Xenoph. hist. Græc.

1. 7, p. 621.

² Pausan. lib. 8, c. II, p. 620.

³ Diod. Sic. lib. 15, p. 396.

⁴ Pausan. ibid. p. 622.

bouclier; ce bouclier que j'avois vu si souvent, dans cette chambre, auprès de ce lit; sur ce mur, au dessus de ce siège où le héros se tenoit communément assis. Ces circonstances locales se retraçant tout-à-coup dans mon esprit, avec le souvenir de ses vertus, de ses bontés, d'un mot qu'il m'avoit dit dans telle occasion, d'un sourire qui lui étoit échappé dans telle autre, de mille particularités dont la douleur aime à se repaître; et se joignant avec l'idée insupportable qu'il ne restoit de ce grand homme qu'un tas d'ossements arides que la terre rongeoit sans cesse, et qu'en ce moment je foulois aux pieds, je fus saisi d'une émotion si déchirante et si forte, qu'il fallut m'arracher d'un objet que je ne pouvois ni voir ni quitter. J'étois encore sensible alors; je ne le suis plus, je m'en aperçois à la foiblesse de mes expressions.

J'aurai du moins la consolation d'ajouter ici un nouveau rayon à la gloire de ce grand homme. Trois villes se disputent le foible honneur d'avoir donné le jour au soldat qui lui porta le coup mortel. Les Athéniens notamment Gryllus fils de Xénophon, et ont exigé qu'Eu-phranor, dans un de ses tableaux, se conformât à cette opinion¹. Suivant les Mantinéens, ce fut Macherion, un de leurs concitoyens²; et suivant les Lacédémoniens, ce fut le Spar-

¹ Pausan. lib. 8, c. II, p. 621; 1. 9, c. 15, p. 741.

² Id. ibid. 1. 8, p. 621.

tiate Anticratès; ils lui ont même accordé des honneurs et des exemptions qui s'étendront à sa postérité¹; distinctions excessives qui décèlent la peur qu'ils avoient d'Epaminondas.

TÉGÉE.

Tégée n'est qu'à 100 stades environ de Mantinée*: ces deux villes, rivales et ennemies par leur voisinage même², se sont plus d'une fois livré des combats sanglans³; et dans les guerres qui ont divisé les nations, elles ont presque toujours suivi des partis différens⁴. A la bataille de Platée, qui termina la grande querelle de la Grèce et de la Perse, les Tégéates, qui étoient au nombre de 1500⁵, disputèrent aux Athéniens l'honneur de commander une des ailes de l'armée des Grecs⁶; ils ne l'obtinrent pas, mais ils montrèrent par les plus brillantes actions qu'ils en étoient dignes⁷.

Chaque ville de la Grèce se met sous la protection spéciale d'une divinité. Tégée a choisi Minerve surnommée Aléa. L'ancien temple ayant été brûlé, peu d'années après la guerre du Péloponèse, on en construisit un nouveau sur les desseins et sous la direction de

¹ Plut. in Ages. tom. 1, p. 616.

* Environ trois lieues trois quarts.

² Thucyd. lib. 5, c. 62 et 65.

³ Id. l. 4, p. 131.

⁴ Diod. Sic. lib. 15, p. 391.

⁵ Herodot. lib. 9, c. 28 et 29.

⁶ Id. ibid. c. 26.

⁷ Id. ibid. c. 70.

Scopas de Paros, le même dont on a tant de superbes statues. Il employa l'ordre ionique dans les péristyles qui entourent le temple. Sur le fronton de devant, il représenta la chasse du sanglier de Calydon; on y distingue quantité de figures, entre autres celles d'Hercule, de Thésée, de Pirithoüs, de Castor, etc.: le combat d'Achille et de Téléphe décore l'autre fronton. Le temple est divisé en trois nefs, par deux rangs de colonnes doriques, sur lesquelles s'élève un ordre corinthien, qui atteint et soutient le comble¹.

Aux murs sont suspendues des chaînes, que dans une de leurs anciennes expéditions, les Lacédémoniens avoient destinées aux Tégéates, et dont ils furent chargés eux-mêmes². On dit que dans le combat, les femmes de Tégée s'étant mises en embuscade, tombèrent sur l'ennemi, et décidèrent la victoire. Une veuve, nommée Marpessa, se distingua tellement en cette occasion, que l'on conserve encore son armure dans le temple³. Tout auprès on voit les défenses et la peau du sanglier de Calydon, échues en partage à la belle Atalante de Tégée, qui porta le premier coup à cet animal féroce⁴. Enfin, on nous montra jusqu'à une auge de bronze, que les Tégéates, à la bataille de Platée, enlevèrent des écuries du général des

¹ Pausan. lib. 8, c. 45, p. 695; c. 48, p. 697. p. 693.

² Herodot. lib. 1, c. 66. 47.

³ Pausan. ibid. cap. 47.

⁴ Id. ibid. c. 45, 46 et

Perses¹. De pareilles déponilles sont pour un peuple des titres de vanité, et quelquefois des motifs d'émulation.

Ce temple, le plus beau de tous ceux qui existent dans le Péloponèse², est desservi par une jeune fille, qui abdique le sacerdoce des qu'elle parvient à l'âge de puberté³.

Nous vîmes un autre temple, où le prêtre n'entre qu'une fois l'année⁴; et dans la place publique, deux grandes colonnes, l'une soutenant les statues, des législateurs de Tégée, l'autre, la statue équestre d'un particulier, qui, dans les jeux olympiques avoit, obtenu le prix de la course à cheval⁵. Les habitans leur ont décerné à tous les mêmes honneurs: il faut croire qu'ils ne leur accordent pas la même estime.

¹ Herodot. lib. 9, c. 70. p. 695.

² Pausan. lib. 8, c. 45. ⁴ Id. ibid. c. 48, p. 696, p. 693.

⁵ Id. ibid.

³ Pausan. lib. 8, c. 47.

CHAPITRE LIII.

Voyage d'Argolide*.

DE Tégée, nous pénétrâmes dans l'Argolide par un défilé entre des montagnes assez élevées¹. En approchant de la mer, nous vîmes le marais de Lerna, autrefois le séjour de cette hydre monstrueuse dont Hercule triompha. De là, nous prîmes le chemin d'Argos, à travers une belle prairie².

L'Argolide, ainsi que l'Arcadie, est entrecoupée de collines et de montagnes qui laissent dans leurs intervalles des vallées et des plaines fertiles. Nous n'étions plus frappés de ces admirables irrégularités; mais nous éprouvions une autre espèce d'intérêt. Cette province fut le berceau des Grecs, puisqu'elle reçut la première les colonies étrangères qui parvinrent à les policer³. Elle devint le théâtre de la plupart des événemens qui remplissent les anciennes annales de la Grèce. C'est là que parut Inachus, qui donna son nom au fleuve dont les eaux arrosent le territoire d'Argos; là vécurent aussi Danaüs, Hypermnestre, Lyncée, Alcméon, Persée, Amphitryon, Pélops,

* Voyez la carte de l'Argolide.

¹ Pausan. lib. 8, c. 6, p. 610.

² Fourm. voyag. manuscr. de l'Argolide.

³ Diod. Sic. l. 1, p. 24.